

Bonneterie



Les petites fermes avec leurs travaux, les poules, les lapins, le jardinage occupaient la vie des habitants mais ils vivotaient. Aussi pour améliorer le quotidien, dans de nombreux foyers, résonnait le bruit des machines à coudre, à remmailler et à raccourter (reprendre à l'aiguille les mailles défectueuses d'un article de bonneterie ou simplement, réparer, remettre en état). Ce travail à la maison laissait du temps pour s'occuper des enfants et pour les employer aussi après l'école.

Le premier bonnetier, Simon Gatouillat, apparut à Bourg-de-Partie à la fin du XVIII^e siècle. D'autres noms étaient connus, Nicolas Bruley, puis les frères Dubois.

Au début du XIX^e siècle, la bonneterie se développa à Neuville et y prit vite une certaine extension car le nombre des petits métiers anglais dépassa la centaine. Les trois-quarts des habitants étaient bonnetiers. Cette industrie amena l'aisance et la prospérité dans le pays et en même temps fit progresser la population qui atteignit cinq cents habitants. Mais, alors que la bonneterie prenait de l'extension, le jardinage périclitait et fut presque abandonné.

À la fin du XIX^e siècle, les techniques évoluèrent : au métier anglais (fabrication de gants, camisoles, bas) succéda le métier mécanique à grande production (production axée essentiellement sur le bas). L'introduction du métier mécanique fit, en partie, tomber le petit métier, dont le rendement n'était plus suffisamment rémunérateur. Comme la plupart des ouvriers ne pouvaient acquérir un métier avec le nouveau système dont le prix était trop élevé, la bonneterie périclita dans de grandes proportions, et en conséquence, la population se réduisit à 380 environ en 1906.

Pourtant au début du XX^e siècle, l'usine Bonbon connut son bourdonnement d'ouvriers au 29 rue

Deheurles-Baudin. Dans les années 1930, l'usine a été rachetée par les Ets Bruley d'Estissac, sans activité, simplement pour empêcher que la concurrence s'y installe. Elle fut ensuite revendue vers 1937-1938 à M. Soucin, propriétaire de la ferme voisine (actuel garage Fauconnier) qui la transforma en bergerie.

D'autres plus modestes poursuivirent, les principaux étaient Raymond Castex (maison Sauret), son frère René Castex (maison aujourd'hui détruite entre Ferry et Chabanel), l'entreprise Maurice Courtois (maison Pascal Darce), Saturnin Dubois (maisons actuelles Tardy et Bécue) et Gabriel Chaumette (maison Dufour).

À la même époque, des fabriques de bonneterie d'Estissac et d'Aix-en-Othe livraient le travail à domicile. Elles passaient le reprendre, avec des véhicules hippomobiles et ensuite des camions à gazogène comme celui de Camille Léon. Les bonnetières à domicile étaient nombreuses, comme Julienne Courtois que les enfants en partant à l'école, regardaient travailler par la fenêtre (actuelle maison Massey). Les autres, dont on se souvient, étaient :

- Geneviève Amour (maison Mario)
- Lucienne Boulanger (maison Darde),
- Francine Delpipo (au 17 rue Deheurles),
- Hélène Lhotelin (maison M^{me} Coiffier),
- Anaïs Gomery (maison Dolat Jean-Yves)
- M^{me} Darde et M. Perdreaux (Bourg-de-Partie)

Dans les années 1950 c'étaient les établissements Chevallier (corsetiers à Villemaur et Estissac) qui fournissaient du travail à domicile chez Lisette Delpipo et Marie Régnier. Cette entreprise est venue s'installer à Neuville en 1995 ; puis elle fut reprise par la Société FKM, un an après, elle disparut.

